B.I.R. 2384

AL. T. DUMITRESCU

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

RELATION SUR LES RUINES

DE LA

COLONIE ROMULA DE DACIE

LES TOMBEAUX DES VAMPIRES DE POTOPIN; LA COUR DE L'EMPEREUR LER; LE MYTHE DU SEIGNEUR DE ROSÉE

Extrait de la „Revue de Roumanie" No. 2

BIBLIOTECA INSTITUTULUI DE ISTORIE UNIVERSITATEA DIN CLUJ

BUCAREST

ATELIERS GRAPHIQUES SOCEC & Co., SOCIÉTÉ ANONYME

1910

B.I.R. 2384

...n Nerva Hodoș, Scărișoreanu
...oveste și amintiri culese într'o călătorie pe
...mul roman dela Scărișoara.

AL. T. DUMITRESCU

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

RELATION SUR LES RUINES

DE LA

COLONIE ROMULA DE DACIE

LES TOMBEAUX DES VAMPIRES DE POTOPIN;
LA COUR DE L'EMPEREUR LER; LE MYTHE DU SEIGNEUR DE ROSÉE

Extrait de la „Revue de Roumanie" No. 2

BIBLIOTECA INSTITUTULUI DE ISTORIE ROMÂNĂ UNIVERSITATEA DIN CLUJ

BUCAREST

ATELIERS GRAPHIQUES SOCEC & Co., SOCIÉTÉ ANONYME

1910

29611

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

RELATION SUR LES RUINES DE LA COLONIE ROMULA DE DACIE

Les tombeaux des vampires de Potopin; la Cour de l'Empereur Ler; le mythe du Seigneur de Rosée.

Dans les actes de la propriété Ghindenii ou Potopinul, du département de Romanatz, conservés dans la collection des documents du Ministère des Domaines, on trouve un témoignage à propos des limites de cette propriété, donné et écrit par le prêtre Constantin le vieux de Fălcoiu „au temps des Turcs", c'est-à-dire entre 1769 et 1774. Dans ce témoignage on indique entre autres comme signes des limites, *la vallée du Potopin, le pont du Potopin* et à proximité *les Tombeaux des Vampires (Mormintele Strigoilor).*

La dénomination de *„Tombeaux des Vampires",* ainsi que la région où leur existence est attestée, par documents, mérite d'attirer l'attention des savants, car nous estimons qu'il y a eu là, sinon les catacombes mêmes de la petite Rome de Dacie, au moins quelques tombeaux ancestraux, de l'époque romaine, tout aussi intéressants. En vérité, le Potopin est un „hameau „septentrional de la commune de Dobrosloveni, arrondissement „d'Ocolu, département de Romanatz, situé sur la route natio- „nale Corabia—Râul Vadului, à 9 km. de distance de Caracal „et près de la gare Romula" [1]); et le pont du Potopin, dont on parle dans l'acte de délimitation, se trouve situé sur „le chemin en pierre" (via romana) à quelques kilomètres au nord des ruines de la colonie Romula de jadis (Reşca ou Rečka d'aujourd'hui).

Ici, c'est-à-dire au Pont de Potopin, près des „Tombeaux des Vampires", un mythe éthiologique localise la *potopire* (l'anéantissement) du „Seigneur de Rosée" — alias l'Empereur

[1]) Const. I. Locusteanu. Dicţionarul geografic al judeţului Romanaţi. Bucureşti, 1889, pag. 163.

Ler (Ler Impărat), — racontant la légende suivante: „*Le Seigneur de Rosée* a été un roi ou un prince de l'endroit, extrêmement beau, conçu de la rosée du matin et destiné à s'évaporer comme la rosée aux rayons du soleil. C'est pourquoi, dit-on, il restait caché toute la journée dans son palais de Celeiu (cité romaine), pour que le soleil ne le voie pas, et il n'en sortait que la nuit, allant, sur „le chemin de pierre", vers la montagne, où l'attendait sa bien-aimée qui prenait des bains de lait le jour, afin de paraître encore plus belle la nuit. Là, il tenait chaque nuit compagnie à la vierge jusque vers l'aurore, au chant du coq, et alors il s'en retournait en hâte à son palais. Mais son amour n'eut pas une longue durée, et ce que les destins avaient écrit comme devant lui arriver, s'accomplit. Car, soit que les parents et la famille de la vierge aient voulu voir, en plein jour, le visage de ce roi invisible, soit que la vierge ait désiré le tenir plus longtemps entre ses bras, — toujours est-il qu'elle trouva moyen de faire taire les coqs, en les recouvrant d'une huche dès le soir venu, et le Seigneur de Rosée se leva tard. Lorsqu'il s'arracha de ses bras, il lui dit qu'elle ne le reverrait plus, ce qui arriva réellement, car avant d'arriver au palais il fut rejoint par le soleil et anéanti *(potopit)* sur le chemin de *Potopin*. C'est depuis lors, dit la légende, que l'endroit se nomme Potopin ou Potopeni" [1]).

Le mythe du „Seigneur de Rosée" a été recueilli par beaucoup d'investigateurs [2]). Quant à nous, nous l'avons contrôlé, sur les lieux mêmes, traversant à pied toute la ligne de l'Olt, depuis le mont Briota du département de Vâlcea jusqu'au Danube à Celeiu. Tous les conteurs placent l'anéantissement du Seigneur de Rosée dans le voisinage des ruines de Reşca, à Potopeni. C'est un point acquis auquel se rattachent d'autres réminiscences, mythes, légendes, „colinde" et incantations, qui nous éclairciront les mystères des „Tombeaux des Vam-

---

[1]) Comme un mythe en attire un autre, ce mythe ne serait qu'une fiction tardive inspirée par le nom de Potopin. Ce dernier est une interprétation scholastique naïve donnée aux ruines de Reşca, qu'on commençait à voir dans la région actuelle du Potopin, comme l'anéantissement divin de la cité à cause de ses méfaits, comme dit le psalmiste: „Anéantis, *(Potopeşte)* Seigneur, et divise leurs langues, car j'ai vu „des iniquités et des querelles dans la cité". (Psaume LIV, 10. Psautier de Scheia, édition Bianu, 1889, pag. 168). Cette interprétation se retrouve aussi dans les dires des moines de Hotărani, qui expliquaient à Paul d'Alep, que le chemin en pierre qui passe par Hotărani, Reşca, Potopin, etc., était du temps des „idoles". Dieu avait donc anéanti *(potopit)* les adorateurs des idoles.

[2]) Entre autres: un anonyme de 1845, puis feu Papazoglu, et les maîtres d'écoles de Romanatz qui ont répondu au questionnaire d'Al. Odobescu (1873), le folkloriste Bălăşel, etc.

pires" de Potopin, cachés sous terre par le temps. Pour cela, voici ce que disent d'abord les incantations sur les „Strigoi" (Vampires):

„Vous, vampires,
„Vous, allez-vous en
„Chez l'empereur Ler
„Dans votre palais".

(Marian, *Incantations de Bucovine)* [1]).

Donc on rapproche, on identifie, on confond même „le palais de l'Empereur Ler" et la demeure des Vampires qui ne pouvait être que des „tombeaux"; donc:

„Les tombeaux des Vampires" sont „la Cour de l'Empereur Ler".

Puis les „colinde", et, après elles, les incantations attestent que „chez l'Empereur Ler", il y a

„Des tables étendues
„Et des cierges allumés" [2]).

On conserve ainsi le souvenir des agapes chrétiennes des catacombes de la Romula de jadis, de même que la tradition [3]) a gardé jusqu'au dix-huitième siècle le souvenir de „la cour de l'Empereur Ler" à Reşca, comme une réminiscence du temps de Ler Aler, qui, à notre avis, ne peut être que l'empereur Galerius, l'empereur d'origine dace, qui a donné le premier édit de tolérance aux chrétiens en l'an 311 [4]), et qui a été inhumé à Romula [5]), où il était né [6]).

---

[1]) Voi strigoae,
Voi să vă duceţi
La Ler Impărat
La al vostru palat.
(Marian, *Descântece din Bucovina).*

[2]) Tot mese întinse
Şi făclii d'aprinse.

[3]) Voir la tradition plus bas pag. 6, n. 1.

[4]) Voir l'édit plus bas pag. 11, n. 1.
(Colinde. Collections Teodorescu, Tocilescu et collection personnelle).

[5]) Nos philologues n'admettent pas la transformation du nom de „Galerius" en „Ler", car Galerius aurait donné „Găer" ou „Gărer", comme *gallina* a donné „găina" et *solem*, „soare". Mais nous ne croyons pas que la loi phonétique ait influé de même sur un nom propre, qui avait perdu peut-être, dès son introduction dans la langue roumaine, la syllabe initiale *Ga*, comme le prouveraient même les documents littéraires de l'époque latine, si le cognomen „Lerus", génitif „Leri", attesté par les tablettes cirées de Pompéi, serait le même nom que Galerius, comme *Din* est le même nom que Constandin. (Voir les *Tabulae ceratae* dans Mommsen, Gesammelte Schriften III Band. Juristische Schriften III. Band. Berlin 1907, pag. 265, le nom: *Marcus Lucretius Lerus.*

[6]) Sextus Aurelius Victor atteste que Galerius était réellement né

II

Guidés par cette tradition [1]) et par l'indication fournie par le mythe du Seigneur de Rosée, nous avons commencé nos multiples recherches sur la ligne de l'Olt depuis dix ans déjà, et après avoir traversé une partie de la région depuis les montagnes de Vâlcea jusqu'à Reşca, parcourant la voie romaine et recueillant des informations, nous avons formulé la théorie exposée en partie jusqu'ici: que „Ler Aler Domnul" des „colinde", ainsi que „Ler l'empereur" de la tradition et des incantations, représente la personne de l'empereur Galerius, et que „la Cour de Ler l'empereur" dont parle Cantemir ne peut être nulle part ailleurs qu'à Reşca, où était né Galerius, où il fut inhumé, et aux environs de laquelle le mythe place l'anéantissement du Seigneur de Rosée, à Potopin. Nous avons publié il y a 9 ans cette théorie dans la „Noua Revistă Română" de M. C. Rădulescu-Motru [2]). A ces données, nous avons ajouté plus tard la constatation que l'empereur Galerius a donné aux chrétiens le premier édit de tolérance de l'an 311, dans lequel était prévue pour les chrétiens l'obligation de prier pour la sûreté de l'Etat et la personne de l'empereur: *orare pro salute nostra.* (L'Edit transmis par Lactance et Eusèbe). Nous avons publié en partie cette étude dans la „Revista Asociaţiei generale a Studenţilor Universitari români" de 1903. Il nous restait encore quelques points à élucider, dont les plus importants sont les deux suivants:

à Romula et que c'est là qu'il a été inhumé: „Ortus Dacia Ripensi, ibique „sepultus est: quem locum Romulianum ex vocabulo Romulae matris „appellarat (Epitome XL) — (Originaire de la Dacie Riveraine, il y fut enseveli: il avait appelé cet endroit Romulien, du nom de Romula, sa mère). Mais Eutrope et Jordanes, après lui, laissent planer le doute sur le lieu de naissance de l'empereur Galerius, en affirmant qu'il serait né non loin de Serdica (non haud longe à Serdica natus). Ce doute se dissipe dès que l'on examine attentivement l'affirmation d'Eutrope, qui dit, dans la version grecque, une tout autre chose, à savoir que Galerius tirait son origine des Daces *d'auprès* de Serdica et non pas *près* de Serdica, ou Sofia d'aujourd'hui; c'est-à-dire des Daces transportés par Aurélien, avant 270, lorsque Romula, mère de Galerius, avait passé le Danube avec son nouveau-né. C'est pourquoi Lactance appelle la mère de Galerius „*Transdanubiana*". Donc Galerius était né à Reşca, où il est inhumé.

[1]) Voici maintenant la tradition, telle qu'elle a été recueillie par Cantemir de la bouche d'un volontaire de Valachie qui se trouvait aussi depuis quelque temps en Russie vers 1717: „Celui-ci (Preda Stambol, d'après les éditions imprimées, Preda Stan Vol(nicul) d'après notre correction) me racontait, dit Cantemir, comme quoi en Valachie près du Danube, au bord de l'Olt, on pouvait voir des fondements semblables à ceux d'une cité, que les paysans, habitants de là-bas, les ayant reçu de leurs ancêtres, appellent „la cour de l'Empereur Ler", comme aussi dans les „colinde" de la nouvelle année on a l'habitude de commémorer: Ler Aler le Seigneur" (Chronicul I, pag. 292).

[2]) Vol. IV. N-ro 41, du 1 Octobre 1901, pag. 221—222.

1. Si en l'an 311, lorsque Galerius a donné son édit de tolérance, il existait des chrétiens à Romula, et si, en même temps, ils avaient quelque rapport avec l'Etat romain?

2. Si les monuments nous attestent que les ruines de Reşca étaient appelées „la Cour de Ler l'empereur" et cela pour quel motif?

C'est pour cela que nous nous sommes mis à explorer les ruines et à acquérir tous les objets antiques qui pouvaient jeter quelque lumière sur le passé de la cité. Nous avons cherché d'abord à former un stock de monnaies pouvant nous rendre plus nette l'image de la vie de la cité, car nous ne collectionnions que les monnaies trouvées parmi les tombeaux et les ruines, et non celles trouvées en masses. Par l'étude de ces monnaies, nous nous sommes convaincus que la vie romaine a duré à Romula de l'époque d'Auguste à celle de Constantin le Grand, avec de petites interruptions, que nous n'attribuons d'ailleurs qu'aux lacunes de notre collection. À l'époque de Galerius et spécialement en l'an 311, Romula était annexée, avec quelques autres villes de la Dacie, à la province *Dacia Ripensis* de l'autre côté du Danube. Ceci résulte du passage d'un panégyrique antérieur, prononcé par Eumène pour l'éloge de Dioclétien et des ses associés à l'Empire, et où l'on parle de la nouvelle conquête de la Dacie — *Dacia restituta.*— Le fait est avéré plus tard par la *Notitia dignitatum,* où sont inscrites les listes des corps militaires, et par laquelle on constate que des détachements militaires concentrés et établis dans les garnisons de ce côté du Danube, en Olténie et en Valachie, dépendaient de l'autorité du gouverneur militaire de la *Dacia Ripensis.* Et lorsque Justinien concessionna, beaucoup plus tard, l'Olténie à des Slaves nommés Antae, il basa cette concession sur un droit de domination romaine *ab antiquo.*

Mais, sans aborder de trop près la question des attaches entre Romula et l'Empire Romain, nous avons, en faveur de cette continuité, un fait qui illustre jusqu'à l'évidence la domination de Galerius sur Romula et la contrée environnante. C'est juste dans la direction de cette colonie qu'après Galerius Constantin le Grand établit ou reconstrusit un pont sur le Danube d'*Oescus* (Ghighiu, Bulgarie) à *Suc...* (on ne connait pas le reste du nom de la cité de Celeiu, l'inscription étant incomplète), d'où commence le chemin romain, nommé jusqu'à ce jour „le chemin en pierre" qui passe par Romula, par Reşca et Potopin, allant au Nord vers la montagne (Chemin du Seigneur de Rosée). Voici le témoignage des historiens à propos de ce pont:

„Pons per Danubium ductus; castra castellaque pluribus locis commode posita" (Sextus Aurelius Victor. De Cæsaribus XLI). (Il fit construire un pont sur le Danube; il

établit des camps et des forteresses dans les postes les plus avantageux).

Sans une nouvelle conquête antérieure de la Dacie, faite par Galerius, on ne pourrait comprendre la nécessité du pont de Constantin le Grand, destiné à relier Romula à la *Dacia Ripensis*.

Examinant en même temps la stratification du chemin en pierre de Reşca, nous avons constaté qu'il passe dans le voisinage de „l'arx" de la cité sur des traces de briques, ce qui nous fait croire que le chemin aussi a été fait peut-être par Galerius lui-même, si celui-ci peut être considéré comme un restaurateur de la cité après Philippe l'Arabe, qui, comme on le sait, a fait rebâtir la cité par ses soldats.

L'inscription de la restauration de Philippe l'Arabe étant en rapport avec l'historique de la cité, nous la reproduisons:

Imp. Caesar. M. Iulius (Philip)pus, piu(s), f(elix), invictus, augustus, tribunicia potestate V, cos. III, pater patriae, proconsul; et M. Iulius Philippus iunior, imperator, cos. II, procos, princeps juventutis, pater patriae, pius, felix, augustus; et Marcia Otacilia Severa, sanctissima, augusta nostra: restitutores orbis totius, ob tutelam civitatis coloniae suae Romulae circuitum muri manu militari a solo fecerunt.

En ce qui concerne la nouvelle restauration de la cité démolie par les Carpes, qui déterminèrent même la fuite de Romula, la mère de Galerius au-delà du Danube, et qui furent vaincus par Galerius et répandus en Pannonie et dans d'autres parties de l'Empire, — il y aurait un témoignage en faveur du nom de Galerius. C'est un passage vague de Lactance, qui atteste que l'empereur songeait à se retirer pour sa vieillesse, comme son beau-père Dioclétien, dans une cité forte, aux murs inexpugnables, pour y passer le reste de ses jours: „*inexpugnabili muro circumseptus et tranquillam degeret senectutem*" (Lactantius, De mort. persec. XX).

De cette façon, par le fait d'une restauration de la cité Romula par Galerius, nous pouvons comprendre également le passage de Sextus Aurelius Victor qui dit que Galerius a donné le nom de sa mère Romula à un endroit nommé Romulianus. Celui-ci aurait dépendu de la province Dacia Ripensis, et semble être conservé jusqu'à ces jours, du nom de la cité et de la mère de Galerius, Romula, dans la dénomination du département de *Romănatz* auquel le *locus Romulianus* correspondait, comme étendue, vers le nord jusqu'au „valum" romain d'aujourd'hui appelé le „sillon de Novac[1])".

[1]) Un anonyme de 1845 dit: le „sillon de l'immortel Ler l'Empereur".

III

Passons à l'étude des monuments, pour répondre à la seconde question posée plus haut, à savoir si en vérité les monuments de Reşca attestent que là se trouvait „la Cour de Ler l'Empereur", et si nous pouvons de la sorte établir un rapport, si éloigné soit-il, entre „Ler l'empereur" et „les tombeaux des Vampires", comme le montrent le mythe et les incantations citées plus haut.

Au cours de nos campagnes d'études, nous avons trouvé quelques témoignages dans cette direction, qui ne peuvent qu'encourager les recherches sur cette cité.

Voici en quoi ils consistent. Dans la campagne de l'année dernière nous avons découvert à Reşca, à une distance de quelques dizaines de mètres de l'acropole de la colonie, rangés le long du bord du chemin romain, une série de colonnes isolées, c'est-à-dire faisant partie d'un portique et non d'une bâtisse, comme colonnes de support, colonnes ornementales placées autour d'un temple ou d'une statue, ayant des chapiteaux joliment ouvragés. Dans la même région, à quelques pas des colonnes, nous avons trouvé le fragment d'une statue équestre en bronze, que nous avons déposé au Musée National d'Antiquités et tout dernièrement un doigt [1]). Ces éléments nous expliquaient en quelque sorte la notion de „Cour de Ler l'Empereur", car les colonnes pouvaient, par leur arrangement, faire naître l'idée de „cour".

Le résultat de cette découverte nous a servi à conduire nos recherches dans une autre direction et à détruire tout un tissu d'erreurs et de suppositions groupées autour du nom actuel des ruines de Reşca. Ainsi dans un article publié dans le journal „Secolul" (No. 3000 de 1909) nous avons prouvé que le nom de „cetatea Antinei" (cité d'Antina), que le peuple donne aujourd'hui encore aux ruines de Reşca, est dû à une localisation naïve et récente, par rapport au passé de la cité, sous l'influence de „l'Alixăndria" (L'Histoire d'Alexandre le Grand), où les lettrés du XVIII-e siècle ont trouvé bon de rapprocher de la démolition de la cité de Reşca, un épisode relatif à la démolition d'Athènes et à emprunter, même pour ces ruines, le nom de la cité grecque sous la forme Antina, comme il est constaté en un manuscrit de 1717, (au lieu de la forme correcte Athena). Nous avons montré dans l'article cité comment on a fait cette localisation naïve et nous avons écarté l'identité établie par feu Hasdeu entre cette récente Antina et le vieux toponyme Arcina de la liste de Ptolémée, avec d'autant

[1]) Voir fig. 1: Doigt de Reşca.

plus de facilité que l'Arcina de naguère ne peut être placée à Romula ou Reşca, mais plutôt au confluent du Motru, où, selon les documents, existe le toponyme Artzinesti.

Quant à la cité de Reşca, même si l'on n'admet pas qu'elle s'appelait „la Cour de Ler l'empereur", avant de s'appeler Antina, nous possédons des documents qui attestent que jusqu'en 1712, les ruines ne se sont jamais appelées Antina, mais simplement „cetate" (cité), de sorte que ce n'est que plus tard, après cette date, que l'on peut parler de fixer le nom „d'Antina", qui correspond exactement à la vulgarisation du petit livre nommé „Alixăndria" par le peuple, grâce à l'imprimerie [1]). Jusqu'à la fixation du nom d'Antina, qui apparaît dans l'œuvre de Marsigli (Danubius 1726), nous pensons que l'on conservait le vieux nom de „Cour de Ler l'empereur" sur la foi d'une tradition qui a duré tant qu'on a vu les ruines et les colonnes debout. Et nous ferons observer que déjà du temps de Cantemir, alors qu'à la tradition de la „cour de Ler l'empereur" succédait l'épisode de la démolition d'Athènes de l'Alixăndria, le peuple avait commencé à oublier l'endroit où se trouvait „la Cour de Ler l'empereur", ne se rendant plus bien compte si elle se trouvait à Čeleiu ou à Reşca. D'où l'indication du narrateur de Cantemir qui relate à notre incomparable historien que cette cour se trouve sur la rive de l'Olt (Reşca) près du Danube (Čeleiu), c'est-à-dire juste entre les deux points, entre lesquels on rencontre le mythe du Seigneur de Rosée, alias Ler l'empereur, avec le palais de Čeleiu et le tombeau de Potopin, près de Reşca.

Les documents portant l'indication des „Tombeaux des Vampires" de Potopin, et les incantations avec l'envoi des „Vampires" au „palais de Ler l'empereur", ainsi que les „colinde" qui rappellent que là, dans „la cour de Ler l'empereur", il y a „des tables étendues, et des cierges" allumés, nous invitent à donner à toute la région l'attention qui lui est due, car c'est ici, croyons-nous, dans la partie nord de la Colonie de Romula que se trouvaient les catacombes ou les tombeaux des chrétiens, auxquels se rattachent la tradition, les „colinde", le mythe et les superstitions.

Par „les tombeaux des Vampires" nous entendons donc des tombeaux chrétiens de la région du nord de Romula, exactement à l'endroit où ils devaient se trouver, car vers le sud de la cité du côté de Hotărani commencent les tumulus avec les sarcophages romains antérieurs au christianisme.

Nous croyons cette opinion justifiée par les monuments qui viennent jeter de la lumière sur nos recherches.

---

[1]) V. Bianu şi Hodoş, Bibliografia românească veche, anul 1713.

Sed ecce columba![1])

La figure représente sans doute le symbole funéraire le plus caractéristique des tombeaux chrétiens. Le monument est unique jusqu'à présent en Dacie Trajane, et il date de l'époque des conventicules[2]) et des catacombes, étant l'expression du symbolisme le plus simple, sans une lettre d'explication.

Nous terminons cette courte esquisse, pleins d'espoir, comme toujours, qu'en l'an 1911, quand seize siècles seront accomplis depuis la mort de Ler l'Empereur, selon nous, ou de Galerius[3]), comme chacun peut le prétendre et lorsque s'accompliront également deux cents ans depuis le départ de Cantemir, qui a recueilli la tradition de Ler l'empereur, nous pourrons inaugurer à Reşca un musée local „Ler l'Empereur" avec une salle „Prince Démètre Cantemir", pour y réunir tous les monuments et les traditions de la ligne de l'Olt. On devrait faire au moins cela pour le nid d'où jadis le roumanisme a pris son essor.

---

[1]) Voir fig. 3. La Colombe funéraire de Reşca.

[2]) Dans l'édit de Galerius pour les chrétiens publié au mois d'Avril il est dit: „Comme les édits que nous avons publiés pour maintenir le culte des Dieux ont exposé plusieurs chrétiens aux périls et aux calamités; comme quelquesuns d'entre eux ont souffert la mort, et que d'autres, en bien plus grand nombre, qui persistent toujours dans leurs folles impiétés, se trouvent privés de *tout* exercice public de religion, nous sommes disposés à étendre jusque sur ces malheureux les effets de notre clémence ordinaire. Nous leur permettons donc de professer librement leur doctrine particulière, et de s'assembler dans leurs *conventicules* sans crainte et sans danger, pourvu qu'ils conservent toujours le respect dû aux lois et au gouvernement établi. Nous ferons savoir notre volonté par un autre rescrit aux juges et aux magistrats; et nous espérons que notre indulgence engagera les chrétiens à offrir *leurs prières* à la divinité qu'ils adorent, *pour notre sûreté* et pour notre prospérité, pour leur propre conservation et pour celle de la république" (Lactance, de M. p. c. 34; Eusèbe, l. VIII, c. 17).

[3]) Quant à Galerius, on sait qu'il «*aimoit si fort l'origine qu'il tirroit de la Dace,* qu'il eust voulu changer le nom de l'Empire, et le faire appeler l'Empire de Daces». (Lenain de Tillemont, Histoire des Empereurs, IV, 24).

Objets antiques trouvés à Reșca

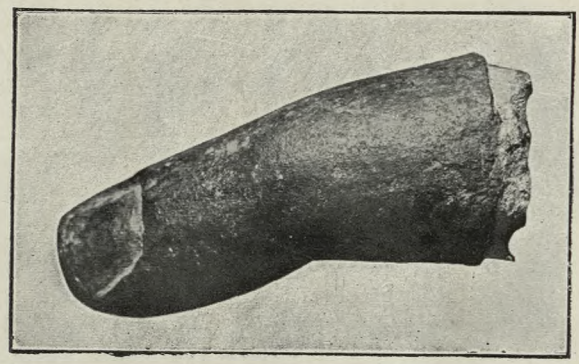

Fig. 1. — Doigt.

Fig. 2. — Veilleuse.

Fig. 3. — Colombe funéraire.

Fig. 4. — Aigle.

REVUE DE ROUMANIE

Directeur: VIRGILE ARION, Député

Paraît tous les mois en un volume de 160 pages in-8° avec des illustrations hors texte.

La *Revue de Roumanie* publie des articles sur la politique, les sciences, l'histoire, les beaux arts, le folklore et tout ce qui intéresse la Roumanie.

Elle compte un grand nombre de collaborateurs parmi les hommes politiques, les professeurs et les publicistes les plus distingués.

La *Revue de Roumanie* est absolument indépendante. Cherchant avant tout à faire connaître et aimer le peuple roumain à l'étranger, elle publie des articles de tous ceux qui poursuivent le même but qu'elle, à quelqu'opinions politique qu'ils appartiennent.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE SF. IONICA, 6. — BUCAREST

Abonnement: 30 fr. par an.